

IL N'EST PAS PIRE SOURD...

C'était donc ça ! Il était sourd, en tout cas il entendait mal. On aurait dû se méfier, il est bien connu que les gens durs d'oreille ont une tendance naturelle à égorger leurs voisins et amis avec des couteaux de cuisine. Harpon avait donc une propension à taper comme un sourd. Si la chose n'était pas dite, elle était sous-jacente ; et cette surdité relative revenait en boucle, comme une circonstance aggravante, dans tous les bulletins d'information relatant le drame. Dès l'annonce des crimes, Christophe Castaner s'était empressé de rassurer, affirmant devant la presse que leur auteur « n'avait présenté aucun signe d'alerte ». Apparemment, le ministre de l'Intérieur ne savait rien. L'homme le mieux informé de France, de par sa fonction, ne savait pas que Mickaël Harpon était « radicalisé » depuis dix-huit mois, non, dix ans, peut-être plus ou peut-être moins ; qu'il avait, devant témoins, approuvé les attentats de *Charlie Hebdo*, qu'il revêtait le qamis traditionnel pour se rendre à la mosquée ; que, depuis peu, il évitait tout contact physique avec les femmes, et avait dû s'en expliquer devant son supérieur hiérarchique. A part cela, rien d'anormal, excepté cette surdité préoccupante : c'était un salafiste sans histoires.

En un mot, pendant vingt-quatre heures au moins, on s'est gentiment payé notre tête et, si l'histoire n'était pas si tragique et si inquiétante, on pourrait parler de vaudeville. L'un se radicalisait, l'autre se ridiculisait. La première chose qui vient à l'esprit est que Christophe Castaner est un mauvais ministre de l'Intérieur, et que le président de la République, en dépit de son entêtement notoire, fera bien de s'en débarrasser à la première occasion. On l'a vu naguère renvoyer à ses manuscrits la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, dont la présence Rue de Valois ne présentait certes pas pour la sûreté et l'avenir du pays des risques comparables. L'amusant dans cette histoire est que la gauche a été la moins prompte à demander la tête de Castaner, comme s'il ne fallait pas trop focaliser l'attention sur ces histoires de salafisme et de terrorisme, au risque de stigmatiser indirectement nos frères musulmans. Une fois de plus, l'électorat de gauche va être ravi de cet esprit de mesure, de cette retenue chez les socialistes. Leurs sondages, qui sont excellents, vont encore s'améliorer.

Mais voici l'autre aspect de la question. Castaner, que je sache, n'est pas islamo-gauchiste. Alors pourquoi se précipiter avant de rien savoir – du moins on l'espère – pour dire que

cet individu ne présentait aucun signe particulier, au risque d'accréditer la thèse du fou ou du coup de folie, de la déprime ou du fameux handicap auditif ?

Il n'y a qu'une explication, c'est que, dans la France d'aujourd'hui, l'intimidation islamo-gauchiste est devenue telle que le ministre de l'Intérieur en personne, avant qu'on ne lui ait rien demandé, fait tout pour détourner les regards, et s'arranger pour ne pas parler, surtout, surtout ne pas parler de ce qui est dans tous les esprits : la menace islamiste. Comme si l'on avait plus peur des flèches de Mediapart que des couteaux des tueurs.

Devant le massacre de la préfecture de police, la piste islamiste était la plus vraisemblable. Elle était dans toutes les têtes et, de ce fait, absente de toutes les lèvres. On arrive à ce paradoxe que, s'agissant des musulmans, la présomption d'innocence se transforme, le plus souvent, contrairement à

**AUJOURD'HUI,
L'INTIMIDATION
ISLAMO-GAUCHISTE
EST DEVENUE TELLE
QUE LE MINISTRE
DE L'INTÉRIEUR
EN PERSONNE FAIT
TOUT POUR NE PAS
PARLER DE LA
MENACE ISLAMISTE.**

toute justice, en suspicion de culpabilité. Un forfait, un crime, un délit est-il commis quelque part sans que l'on en connaisse l'auteur ? La volonté affichée par les autorités de ne pas « stigmatiser les musulmans » les désigne automatiquement à la méfiance du public. De sorte qu'ils sont les premières victimes de cette maladroite sanctuarisation de l'islam par des agnostiques écerclés, qui fait d'elle la religion suspecte par excellence, comme a pu l'être, en d'autres temps, le judaïsme.

C'est le côté contre-productif de l'islamo-gauchisme, où l'on voit des apprentis curés devenir les zélotes d'une religion qui est aux antipodes de leurs convictions intimes. Quand tout

cela sera fini, car les situations les plus inextricables finissent toujours par se dénouer, on s'étonnera après coup d'avoir vu cette bigoterie islamiste s'emparer des esprits les plus anticonformistes, les plus areligieux, les plus libertaires de notre société. Ce serait oublier que, avant elle, le stalinisme, le maoïsme, le polpotisme, ces religions du fanatisme, de l'obscurantisme et de la barbarie ont régné comme contre-religions sur les esprits les plus antireligieux. « *Qui veut faire l'ange...* » Pascal avait déjà tout dit là-dessus. Il faudrait pourtant en finir avec le « *denislamisme* », comme dit Alexis Brézet dans *le Figaro*, et reprendre les choses là où la raison les a abandonnées.

Dernière minute : qu'est-ce que j'apprends ? Que l'épouse du tueur était elle aussi « malentendante » ! Tiens donc ! Et si toute cette affaire n'était qu'un tragique malentendu ? ■